

A VOLEUR, VOLEUR ET DEMI

A Ravachol, et toutes les victimes des pickpockets, nous dédions ce qui suit :

L'honorable J. W. Paterson, de New-York, passait pour avoir la plus belle collection de montres et chronomètres qui fût dans les Etats-Unis. Fâcheuse notoriété qui valut un beau soir à son propriétaire de se trouver veuf de sa montre.

Sa fureur s'augmenta d'autant, qu'il rentra chez lui une minute trois quarts en retard. Le lendemain et le surlendemain l'infortuné Paterson fut à nouveau victime du pickpocket mystérieux. La collection menaçait d'y passer.

Mais comme l'honorable J. W. Paterson est un homme très malin, il remit une quatrième montre dans la poche de son gilet et se la laissa voler de fort bonne grâce. Cela fait, il rentra chez lui en se frottant les mains à s'écorcher l'épiderme.

Le soir même, au moment où les pieds sur le dossier d'un fauteuil, il lisait un journal, on le vit sursauter, descendre quatre à quatre, se précipiter dans une voiture, et partir avec deux détectives pour une destination inconnue. Or voici ce que disait le journal :

« Aujourd'hui, à cinq heures, une violente détonation retentissait au No de la troisième rue de la sixième avenue, dans l'appartement de l'honorable H. S. W., un des membres les plus considérables du Colonial Club. Les mains de la victime sont broyées, les téguments de la face pendent arrachés, l'œil gauche est perdu, on craint pour les jours de l'honorable H. S. W.

« Il est impossible d'assigner une cause précise à ce terrible accident. Les chairs renferment des parcelles de verre et de métal qu'on n'a pas encore pu extraire. »

— Je tiens mon voleur, s'était écrié *in petto* l'honorable Paterson en lisant l'horrible fait divers !

Voici ce qu'en effet avait machiné le très habile gentleman. Il avait fait adapter dans un boîtier d'or un petard rempli de quelques grammes de dynamite qui devait s'enflammer au contact d'une petite étoupe correspondant avec le remontoir. La montre ne marchant pas, le premier soin du filou, en rentrant chez lui, avait été, tout naturellement, de tourner le petit appareil, qui déterminait l'explosion mentionnée dans le journal.

UN QUI CONNAIT



Le fiancé de la grande sœur. — Ça te fait-il de la peine de me voir épouser Henriette ?
Le jeune Alfred. — Oui, monsieur, parceque je vous aime, moi.

POUR SON ARGENT



Delle Smith. — Nous allons avoir du beau temps le restant du mois, c'est dans l'almanach.

Delle Marbus. — J'ai gaspillé 10 sous sur un almanach qui promettait du beau temps et il a plu tout le temps.

Delle Smith. — Moi, j'ai un almanach de trente sous, vois-tu !

RUSE DE COLPORTEUR

Un grand jeune homme sec, aux yeux égarés, est un jour arrêté et conduit devant le chef de police.

Questionné par le chef, il répond solennellement : « Monsieur, j'ai une révélation importante à vous communiquer, je suis mort, j'ai été assassiné, je vous prie de faire chercher mon meurtrier et le faire pendre. »

Le chef est d'abord un peu surpris, car c'était la première fois qu'il avait l'occasion de parler à un mort. En homme qui n'est pas égoïste, il fait partager sa chance à ses constables, qui arrivèrent tous et firent cercle autour du trépassé. Un médecin était aussi venu, afin de faire l'enquête *post mortem*. Naturellement, c'est lui qui prit le premier, et croyant que le mort était tout au moins un halluciné, — car les médecins ne croient pas aux revenants, — il lui dit :

Le médecin. — Sans doute que vous êtes mort ; je vois cela rien qu'à votre air. Est-ce que, par hasard, vous vous souviendriez de votre nom ?

Le trépassé. — Certainement ; je m'appelais Louis Finemouche.

Le médecin. — Votre adresse ?

Le trépassé. — La tombe.

Le médecin. — Quel est votre meurtrier !

Le trépassé. — Christophe Colomb.

Le médecin. — Le même qui a découvert l'Amérique ?

Le trépassé. — Le même.

Le médecin, (lui donnant la main). — Alors, permettez-moi de vous féliciter. Nous avons empoigné ce monstre à fi-

gure humaine. Venez que je vous montre sa cellule.

Le trépassé. — J'y vais.

Alors il prit dans un petit sac de cuir suspendu à son cou, un almanac de 1892, et le montrant à l'assistance :

— Messieurs, du temps que je vivais, je vendais de ces almanacs, ce sont les meilleurs sur ce continent, et les plus complets. Ils ne coûtent que quinze centimes. Vous ne nierez pas que ces petits volumes sont trop gentils pour que vous les laissiez périr dans la tombe avec moi, et vu que nous sommes si amis, peut-être que quelques-uns d'entre-vous n'auraient pas d'objection à en acheter.

Dix minutes plus tard, il avait vendu tous ses exemplaires, et la vie lui était rendue avec sa liberté.

Le chef conserve encore son almanac d'outre-tombe.

UNE FORTUNE DANS LE GOSIER

On raconte l'anecdote suivante sur le fameux bariton Faure. Un jour qu'il passait devant la vitrine d'un célèbre bijoutier sur la rue de La Paix, à Paris, il remarque une magnifique statuette en bronze, et la trouvant de son goût, il entre pour en savoir le prix. Le bijoutier qui le reconnaît, fait tomber la conversation sur la musique et le chant, et finit par dire, que depuis longtemps, il désirait entendre M. Faure chanter, mais pour lui seul.

— N'auriez-vous pas objection, continua-t-il, à passer dans mon salon et me chanter quelque chose ?

— Aucune, répondit Faure ; seulement je me fais payer, et j'ai un prix fixe : un franc de la note.

— Un franc de la note ! Eh bien ! cela me va, allez y.

Après qu'il eût chanté sa romance, le bijoutier prit la musique, compta les notes et dit à son commis :

— Envoyez donc cette statue (c'était justement celle qui tentait l'artiste), chez M. Faure.

Puis, s'adressant au célèbre compositeur :

— Si vous voulez passer à la caisse, mon commis va vous remettre la balance de la somme qui vous est due, trois cents quarante-quatre francs.

LES NUANCES DU LANGAGE



Durdepaire. — Je n'ai que trente sous sur moi ; mais je vous paierai la semaine prochaine.

Monsieur Vingtpourcent. — Tut, tut, tut ! Je n'accepte pas d'excuses, ils n'y a que l'argent qui parle ici.

Durdepaire. — Je sais ; mais j'aurais cru que vous pouviez pousser un soupir à mon petit trente sous.